



LEO FERRE : « Et maintenant, je veux diriger les plus grands orchestres du monde et « Pelléas et Mélisande » ... à l'Opéra ! »

Un chef chantant : Léo Ferré

« J'AI 18 ans et j'en ai 10.000. Si je n'avais pas une famille, c'est maintenant que je voudrais mourir car je n'ai jamais été aussi heureux. »

Pantalon de velours violet, chemisette à carreaux largement échantonnée, cheveux gris au vent, béat de bonheur, on a de la peine à reconnaître dans ce portrait pastélisant l'ex-« anar » Léo Ferré à la veille de sa rentrée parisienne au Palais des Congrès.

Il est vrai qu'il ne s'agit pas pour lui d'une rentrée comme les autres, mais d'un rêve d'enfance enfin réalisé. Depuis près d'un demi-siècle, le poète, le chanteur, cachait bien enfoui au fond de lui-même un désir informulé, presque inavouable et voilà que ce désir va trouver enfin le satisfaisant : avoir devant lui 120 personnes, musiciens et choristes, et les diriger à mains nues, « être un peu Furtzwangler, le Bon Dieu quoi ! ».

Ce vœu de longue date a été exaucé grâce aux responsables de l'orchestre de Liège qui, il y a quelques semaines, ont pris le risque de confier leur formation symphonique au chanteur français sans qu'il en soit encore tout à fait revenu.

« En levant les bras pour la première fois, je ne savais pas ce qui allait se passer, avoue Léo Ferré, je me sentais comme un potache qui a oublié de reviser son bac et qui soudain se trouve devant son examinatrice. Alors j'ai inventé, les gestes sont venus et le bonheur s'est répandu dans mes veines. »

Depuis ce concert mémorable pour lui et pour les Belges, la vie de Léo Ferré est totalement changée :

« Chanter, je l'ai toujours fait et je continuerais sûrement, j'ai la voix pour

ça, le tempérament, les tripes. Je sais maintenant que je peux aussi diriger un orchestre, et cela m'apporte une extraordinaire bouffée d'oxygène, aussi,

chose, il faut que ça vienne du fond de l'être, et il n'y aura pas que moi qui chanterai, il y aura chacun des musiciens sur son instrument. La musique c'est

et du monde entier de juger maintenant.

Et avant de remonter d'un bond sur son estrade de répétition, dans le deuxième sous-sol du Palais des Congrès où se trouve la salle de travail des musiciens de l'Orchestre de Paris, Léo Ferré a encore cette phrase :

« Comme je ne doute de rien, je vous annonce « en exclusivité » que mon prochain objectif est de diriger « Pelléas et Mélisande ». Où ? Je ne le sais pas encore. A l'Opéra de Paris si on me le propose. »

La balle est dans le camp de Rolf Liebermann !

PAR PIERRE JULIEN

croyez-le bien, je ne vais pas m'arrêter en chemin. Après Paris (du 7 au 30 novembre), j'ai bien l'intention de diriger, dans les plus grandes villes et les plus grands orchestres du monde. Une vie nouvelle commence pour moi. »

Au Palais des Congrès, Léo Ferré dirigera l'orchestre des Concerts Padeloup et un chœur constitué d'éléments épars appartenant à trois ensembles différents. Il dirigera Beethoven (l'ouverture de « Coriolan »), Ravel (le concerto pour la main gauche avec le Suédois Dag Achatz en soliste) et... Léo Ferré, sa « Chanson du mal aimé », d'après Apollinaire, avec la cantatrice Janine de Waleyne, « La Mort des loups », « Requiem », « Love », etc. Il dirigera et il chantera aussi, bien entendu, micro cravate fixé au col, alternativement ou simultanément sans quitter son estrade placée face au public, ce qui l'a obligé à placer l'orchestre de profil sur la scène.

Il chantera Ferré comme seul il en a le secret avec cet élan, ce vibrato amoureux, cette générosité et en même temps ce mordant qui ne sont que de lui. Et c'est avec cet élan, ce vibrato, cette générosité qu'il dirigera l'orchestre et les choristes :

« Car, au fond, chanter et diriger, c'est la même